



LA LOI DU DIMANCHE.

Le *Grognard* suggère le plan ci-dessus aux hôteliers qui sont obligés de fermer les portes de leurs établissements le dimanche. Un tube de caoutchouc communiquera avec chaque tonneau de la buvette et le propriétaire chargera 25 cents ou 50 cents par cinq minutes aux consommateurs qui suceront ses liquides.

POUR LE CAREME.

Charles Meunier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait les arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés, petites morues de Québec. Son tal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes, fruits, épicerie. On trouve tout chez C. Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT ALICE
J. A. RENAUD. PROP.
 COIN DES RUES STE. CATHERINE
 ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, les cigares des meilleurs manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.
 Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique.
 3 Fev.

LA LOI DES LICENCES.

Sir John A McDonald a décidé de refondre complètement la loi des licences. D'après une des dispositions du nouveau bill nul n'aura le droit d'ouvrir un restaurant de première classe à moins qu'il ne prouve qu'il achète son stock de cigares chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, là où les cigares importés se vendent au prix du gros. A vendre au prix coutant un lot considérable de pots à tabac artistiques.

UN VOYAGE A NEW-YORK.

M. Cyprion Robert, le populaire chapelier du coin des rues St. Laurent et Vitry, est de retour de New-York où il a passé huit jours dans l'intérêt de son commerce. Il est revenu avec le plus beau stock de feutres qu'il a été possible de trouver dans la métropole américaine. Ces feutres sont dans le style du printemps de 1883. La variété en est infinie et les prix sont des plus modérés.

Nous accusons réception de deux nouvelles publications de la maison Lavigne & Lajoie. La *Romanse du Baiser* et *Moutons et Dindons*, les deux plus beaux extraits de la *Mascotte* d'Audran. Le prix du premier morceaux est 25 cents et celui du second 35 cents. Expédiés franco sur réception du prix en timbres de poste de un ou 3 centins du Canada ou des Etats-Unis.

Dans le salon de la duchesse de L..., une jeune fille, gracieuse et naïve, roucoule timidement une romance.

La maîtresse de la maison s'approche d'un groupe un peu bruyant :

— Messieurs, dit-elle, vous avez tort de causer lorsqu'on chante...
 — Pardon !... dit la jeune fille, s'arrêtant soudain, c'est plutôt moi qui ai tort de chanter quand on cause !...

— Tout doucement, répondit mon père ; quelques petits accommodages par-ci par-là, bien peu de chose, de quoi manger ; voilà tout.

— De quoi auriez-vous besoin en ce moment ? ajoutai-je timidement.

— On ne me répondit pas. Ma mère se retourna ; il me sembla que c'était pour essayer ses yeux...

— Mon père dit enfin : — Ne t'inquiète pas, mon garçon ; jusqu'ici le bon Dieu nous a envoyé ce qu'il fallait pour ne pas mourir de faim ni de froid ; il ne nous abandonnera pas maintenant ; songe plutôt à tes besoins ; tu n'as qu'une paire de souliers qui est bien mauvais ; tu n'as plus de chemise ; l'hiver approche et tu n'es pas vêtu.

— Oh ! m'écriai-je, il s'agit bien de cela ?

— Un regard de mon père coupa ma phrase et me fit baisser les yeux.

— Un regard de ma mère me consola.

— J'allai me placer auprès d'elle, devant une vieille commode qu'on avait mise à la place de mon lit, il y avait quatre ans, lorsque j'entrai en apprentissage.

— Il faudra ôter cette commode, dis-je à demi voix.

— Pourquoi ? répondit ma mère.

— Pour y mettre mon lit... comme autrefois.

— Ma mère m'embrassa.

— Je m'en retournai chez mon patron : on courait, le cœur léger et joyeux, et le reste du jour, je fis retentir l'atelier de mes plus belles chansons.

— On transporta mon lit chez mes parents, où je retournais chaque soir. — Mêmes procédés de leur part : pas un mot sur l'emploi de mon futur salaire.

— J'étais libre encore : tout de-

— vait se décider le jour de paye — Il arriva enfin.

— Lorsqu'on me remit trois écus de six livres, c'était la monnaie d'alors, trois grosses pièces blanches toutes neuves, quand je les vis rouler dans ma main, lorsque je les sentis en ma possession comme mon bien, ma propriété, mieux encore, le fruit de mon travail, le prix de quelques années de douleurs, de fatigue et de courage, l'étonnement, le bonheur brisaient ma poitrine : j'étais fou de joie.

— Sans hésitation, je fis mon devoir. Je courus, avec un élan qui ne peut se rendre, à la demeure de mes parents, donner vite mon argent à ma mère et me jeter dans les bras de mon père qui me serrait dans les siens en pleurant.

— Tu ne sais pas dans quelles angoisses nous t'attendions, murmura-t-il en me pressant sur sa poitrine, mon cher enfant, nous ne doutions pas de ton affection ; mais à ton âge les passions sont si fortes, si cruelles, si dénaturées souvent ! Nous voyons tous les jours tant de pauvres parents souffrir, abandonnés de leurs enfants, que nous tremblions pour toi malgré nous, mon enfant, non point pour nous, mais pour toi ! car vois-tu, commencer par oublier son père, c'est mal entrer dans la vie et c'est attirer la malédiction de Dieu sur elle. Mais tu ne nous à pas abandonnés, toi, mon cher enfant, Dieu te bénira. Oh ! nous sommes bien heureux, nous avons un bon fils, nous avons élevé un honnête homme.

— Et les larmes inondaient le visage de mon vieux père.

— Et ma mère me couvrait de baisers.

— Si tu savais combien j'ai souffert depuis quinze jours, répétait-elle, combien j'ai pleuré, combien j'ai prié pour toi ; mais tout

est fini maintenant, tu nous aimes, tu nous aimes...

— Et ils m'embrassaient à la fois...

— Vous comprenez bien qu'on oublie jamais de précieux moments. Leur souvenir retentit dans toute la vie pour nous consoler dans nos peines et nous conseiller aux jours d'épreuves. Combien ils nous font aimer le travail, l'état qui nous les a donné ! Gens du monde, gens de plaisir, riches, heureux, puissants de la terre, connaissez-vous ces bonheur-là ? Oh ! non, ils sont la part du pauvre, la part de l'ouvrier. Béni soyez vous, mon Dieu, car vous n'avez, même ici bas, déshérité aucun de vos enfants !.....

BADINAGES.

Un pauvre diable rencontre un ami, garçon marchand de vin.

— Eh bien ! lui demande-t-il, es-tu content ? Que fais-tu chez ton patron ?

— Ma foi... je rince des bouteilles... j'essuie des verres... Et toi ?

— Moi, c'est bien différent... J'essuie des rovers !

Deux Marseillais causent de parenté :

— Moi, dit l'un, quand ma mère est morte, elle était si jeune qu'elle ne m'a pas seulement connu...

— Ah ! moi, dit l'autre, j'ai eu une grand'mère si vieille que, si elle avait vécu vingt ans de plus, elle aurait été trop âgée !...

La *Niche*, Nos 7 et 9 rue Bonaventure est le restaurant le plus chic de Montréal. Jos. Racine en est le propriétaire.

avec un sourire idiot, pour peler une orange à la phie...

— Petit Cudoie s'approcha et tout embarrassé. Il avait la main un petit paquet : tante, ma bonne tante ! tirant doucement la jeune fille par sa robe de chambre...

— Est-ce qu'il y a ? morveux ! amicalement cel e-ci, en tapant sur la joue.

— Ma, ma bonne tante, re-petit Cudoie, que j'ai dépensé vingt sous, pour vous offrir quelque chose qui vous fera plaisir, afin que vous n'ayez pas beaucoup d'argent à ma-

— qu'est-ce que tu m'as interrogé la tante Sophie à toute renfrognée.

— Petit Cudoie baissa de nonchamment les yeux, et, gentiment, présenta tante le petit paquet qu'il avait à la main et qu'il avait envoyé acheter par sa tante, laquelle disait à l'office...

— Au même instant, le pauvre petit Cudoie, à tour de bras, se mit à sauter comme une toupie. Le monsieur Croupion recevait un coup de poing dans le nez, M. Cudoie se précipita sur le monsieur Croupion, et, saisissant le verre à la tête, et, laissant tomber à terre le verre, assista terrifiée, la tante Sophie se précipita hors de la salle à manger en déclarant qu'on ne la reverrait jamais, et qu'elle laisserait sa fortune à la ville de Québec, pour construire un hôpital pour les chats.

— Au premier moment de stupeur, le monsieur Cudoie se précipita sur le monsieur Croupion, et, tombant à terre, ce qu'il avait dans la main, c'était du millet.

Gaston Vassy.

LE DIMANCHE LA PREMIERE PAYE.

— Je t'attendais avec attendissement ce jour-là, jeune ouvriers :

— Le jour désiré arriva. Je me levai, le livret ! Mon patron me dit de me garder comme ouvrier, et m'offrit quarante sous pour commencer ; j'acceptai avec reconnaissance, et ce fut pour moi d'accourir aussitôt pour annoncer cette bonne nouvelle à ma mère.

— Je gravis l'escalier avec un cœur de cœur, je n'avais plus de courage, j'étais parti, j'espérais que la nouvelle amènerait une amélioration.

— Je voilà bien heureux, me dit mon père, te voilà ouvrier.

— Tant que tu es un homme, dit mon père, fais-en un bon usage, mon garçon !

— Tu n'en seras peut-être pas si riche, mais tu pourras, comme tout le monde, donner à tes enfants le nom d'un honnête homme.

— Mon père regardait de loin, avec émotion ; j'allai à sa rencontre et l'embrassai. Elle me rendit un grand plaisir.

— Elle me dit plus rien. Je me levai dans la chambre, ne sachant que dire ni que faire...

— Comment vont vos petites sœurs ? dit-je enfin.